

Nouvel ERP, nouveaux points de vue

Par Iftikhar Arman Rashid

Je me suis toujours vivement intéressé à l'actualité locale et internationale. J'ai passé ma jeunesse à Dhaka, à Kuala Lumpur et à Melbourne, ce qui m'a amené à essayer de comprendre les choses au moyen du prisme du développement politique et économique : la chute de l'autocratie au Bangladesh, la croissance économique rapide de la Malaisie et la prise de conscience grandissante des changements climatiques en Australie.

Mon principal intérêt a toujours été d'observer et de comprendre les événements au Bangladesh. En tant que citoyen, j'ai toujours eu l'impression que le bien-être de mon pays était directement rattaché à mon propre bien-être. Après avoir vécu 10 ans à Kuala Lumpur et cinq ans en Australie, où j'ai obtenu un baccalauréat en sciences commerciales et une maîtrise en développement international et analyse de l'environnement, j'ai décidé de m'installer au Bangladesh. Le pays a fait de grands progrès sur le plan du développement social et économique, et je souhaitais participer à sa transformation et à son évolution. Depuis, j'ai pu jouer un rôle en exerçant différentes fonctions dans des organisations internationales et dans le milieu universitaire.

J'ai toujours eu la conviction que les gens les plus privilégiés sont ceux qui travaillent dans des domaines qui les passionnent. Le printemps dernier, lorsque j'ai répondu à un avis d'emploi pour un poste de conseiller politique et économique au haut-commissariat du Canada au Bangladesh, je pensais que ce poste correspondait à mes compétences, à mes aptitudes et à mes intérêts. De plus, j'estimais être en harmonie avec les valeurs qui orientent la politique du Canada en matière de coopération internationale, comme le respect de l'environnement, les droits de la personne, le libre marché et la primauté du droit. Le Canada a été un fidèle partenaire du développement du Bangladesh, et ce poste m'offrait une occasion de contribuer à la réalisation de ses priorités et d'en retirer des avantages pour mon pays.

À bien des égards, c'est l'emploi de mes rêves. Il me permet d'apprendre, d'analyser et d'élargir mes connaissances. Je soutiens le travail du haut-commissaire, du premier secrétaire (Politique) et de mes autres collègues, et je m'efforce de suivre l'actualité politique et économique dans les médias et grâce à mon réseau de contacts. Étant donné la complexité de l'environnement politique et économique au Bangladesh, il est important d'avoir une bonne compréhension du pays, notamment des différences de points de vue et d'interprétation inhérentes à la culture. Le fait d'avoir étudié, vécu et travaillé dans trois pays me permet d'aborder les questions internationales à partir d'un point de vue local et les questions locales à partir d'un point de vue international.

Au haut-commissariat, le milieu de travail est amical, positif et stimulant. L'effectif est composé de 18 employés canadiens et de 36 employés recrutés sur place (ERP). Tous les jours, nous nous rencontrons dans l'édifice voisin, qui abrite le club de loisirs canadien, à l'heure du café et du déjeuner. C'est un lieu de rencontre des cultures et des idées qui nous permet d'échanger et d'apprécier les points de vue. J'imagine que cela ressemble beaucoup au Canada, que je n'ai pas encore visité mais où j'espère aller bientôt.

Iftikhar Arman Rashid est un ERP qui occupe un poste de conseiller politique et économique au haut-commissariat du Canada au Bangladesh depuis août 2009.



Iftikhar Arman Rashid affirme qu'à bien des égards, son nouvel emploi d'ERP à Dhaka est l'emploi de ses rêves.